

THE PALESTINE POST
 JERUSALEM
 MONDAY, MAY 14, 1948
 PRICE 10 MILLS
 VOL. XXXI, No. 212

STATE OF ISRAEL IS BORN

Independent Jewish State in 19 centuries of Aviv as the British Mandate over Palestine at midnight on Friday, and it was immersed in the heat of fire. As "Medinat Yisrael" was proclaimed, the battle for Jerusalem continued with the city falling to the Jews. At the same time, President Truman announced that the United States would accord recognition to the new State. A few hours later, Palestine was invaded by Moslem armies from the south, west and north, and Tel Aviv was raided from the air. On Friday the United Nations Special Assembly adjourned after adopting a resolution to appoint a mediator but without taking any action on the Partition of November 29.

24 Hours in Palestine's History
Jews Take Over Security Zones
Egyptian Air Force Spitfires Bomb Tel Aviv; One Shot Down
U.S. Recognizes Jewish State
Proclamation by Hebrew Government

HASHOMER ISRAEL
 Revue Messianique
 2ème Trimestre 1968 - N° 43 - 13,50F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. 97 63 11 15

Publication Trimestrielle

2^e TRIMESTRE 1988 - N° 43 - 13,50 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

B.P. 41

1264 St-Cergue VD

ABONNEMENTS

FRANCE : 54 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620 — 97
Abonnement : 350 F.B.

CANADA :

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit : 54 F

1/2 tarif aux Pasteurs. Colporteurs. Évangélistes

Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannalec 2914

Photos couverture:

Carcasse de véhicules détruits pendant la guerre de 1948.

Tombeau de Rachel

Journal titrant "l'État d'Israël est né".

NUMÉRO SPÉCIAL :

ISRAEL : AN 40

A quelque distance de la Mer Morte, en plein désert, se dresse un piton rocheux sec et désolé: Massada. Tombé dans l'oubli depuis 18 siècles, le nom de Massada est aujourd'hui célèbre dans le monde entier. Des milliers de touristes visitent chaque année le haut lieu de l'ultime résistance juive contre les légions romaines. Là, en effet, trois ans après la chute de Jérusalem, en 70 après Jésus-Christ, 900 zélotes préférèrent se suicider plutôt que de se rendre. Mise à jour par les archéologues dans les années 60, Massada est devenue un symbole pour l'Etat d'Israël.

Un des plus émouvants témoignages du drame qui s'est joué à Massada se

Endroit où fut trouvé le texte d'Ezéchiel 37 dans la synagogue de Massada



Parade aérienne en Israël.

trouvé sur le côté est de la place: c'est la synagogue flanquée de la « Guénizza », c'est-à-dire l'endroit où l'on rangeait les livres saints. Les archéologues qui la mirent à jour en 1965 eurent la surprise d'y découvrir parmi différents documents, un manuscrit sur lequel on pouvait encore lire l'essentiel du chapitre 37 du livre du prophète Ezéchiel sur le rassemblement des ossements desséchés: « la main de l'Eternel fut sur moi et me fit sortir en esprit et me conduisit dans une vallée remplie d'ossements... Ils étaient très nombreux à la surface de la vallée et ils étaient complètement secs. Il me dit: Fils d'homme, ces os peuvent-ils revivre? Je répondis: Seigneur, Eternel, tu le sais. Il me dit: Prophétise sur ces os, Fils d'homme et dis-leur: Ossements desséchés, écoutez la Parole de l'Eternel, car ainsi parle le Seigneur l'Eternel, à ces os: je vais faire venir en vous un esprit et vous vivrez... Il me dit: Fils d'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent: Nos os sont desséchés, notre espérance est anéantie, nous sommes perdus. C'est pourquoy, prophétise et dis-leur: Ainsi par le Seigneur, l'Eternel, j'ouvre vos tombes et je vous fais sortir hors de vos tombes, O mon peuple, et je vous ramène dans le pays d'Israël ».

Ainsi, au moment même où Israël cessait d'être un peuple et où prenait fin l'ultime résistance de la nation, les derniers défenseurs réaffirmaient leur foi et leur espérance qu'un jour la nation d'Israël mise à mort dans ce lieu même, reprendrait vie par un miracle de Dieu, 19 siècles après ces choses, n'importe quel visiteur peut constater que cette espérance, n'était pas vaine.

Vous le verrez et votre cœur se réjouira !

« Elle n'a pas disparu notre espérance, cette espérance vieille de 2000 ans, de vivre comme un peuple libre sur la terre de Sion et de Jérusalem » proclame l'hymne national israélien qui s'intitule précisément *l'Espérance*.

Après 1967, les archéologues entreprirent des fouilles dans le prolongement du mur des lamentations et découvrirent une pierre de soubassement du temple détruit, sur laquelle peu d'années après la destruction, une main anonyme avait tracé ces mots tirés d'Esaië 66 v. 14 : « Vous le verrez et votre cœur se réjouira et vos ossements reprendront vie comme l'herbe ».

Pendant 2000 ans d'exil, dispersés aux quatre coins du monde, les juifs n'ont cessé de nourrir cette espérance et priaient dans ces termes : « Sonne la grande trompette de notre libération, élève une bannière pour ramener nos exilés, rassemble-nous des quatre extrémités de la terre, béni sois-tu Eternel qui rassembles les exilés de ton peuple d'Israël, rassemble-nous à Jérusalem, ta Ville Sainte, dans ta miséricorde habite au milieu d'elle comme tu l'as dit, reconstruis-la dans le courant de notre vie pour l'éternité, béni sois-tu Eternel, toi qui reconstruis Jérusalem ! ».

Il a fallu 2000 ans pour que Dieu exauce cette prière, preuve pour tous les incrédules de ce siècle rationaliste que Dieu est celui qui exauce et que la prière des siens n'est pas vaine. Aujourd'hui, l'Etat d'Israël ressuscité est une prière exaucée.

Parlant de ce temps, nous pouvons dire avec Jésus : « Heureux vos yeux de ce qu'ils voient, car je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes ou de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu ». Depuis en effet 40 ans, les antiques prophéties dans lesquelles des générations de croyants ont espéré s'accomplissent littéralement sous nos yeux.

Un tournant décisif

Mais ce 40^{ème} anniversaire d'Israël est aussi marqué par la tragédie. Israël connaît une des crises les plus graves de sa courte existence. Celle-ci se trouve en effet à nouveau remise en question. Au bout de 40 ans, le monde ne s'est pas encore habitué à ce qu'Israël soit redevenu un état, et ne l'a pas accepté.

Dans la Bible, 40 est le chiffre de l'épreuve et de la tentation.

Il fallut 40 jours de jeûne à Moïse avant de recevoir la révélation de Dieu sur le Sinaï, plus 40 autres journées de jeûne et de prière pour que Dieu pardonne l'iniquité de son peuple dans l'affaire du veau d'or.

Il fallut 40 jours aux espions pour visiter le pays d'Israël et conduire le peuple à se rebeller contre la volonté de Dieu. En conséquence, ce dernier passa 40 ans au désert. Moïse devait déclarer à ce sujet : « Souviens-toi de tout le chemin que l'Eternel, ton Dieu t'a fait faire pendant ces 40 années dans le désert afin de t'humilier et de t'éprouver, pour voir ce qu'il y avait dans ton cœur et si tu observais ses commandements, oui ou non » (Deutéronome 8, v. 2).

Il fallut 40 jours de marches dans le désert au prophète Elie sans manger ni boire, pour revenir à Horeb dans la révélation de Dieu.

Enfin, il fallut 40 jours à Jésus lui-même, pour être tenté dans le désert par le Diable avant que des anges ne viennent le servir. Ainsi, 40 est le chiffre de l'épreuve et de la tentation.

Durant ces 40 années écoulées, les épreuves n'ont pas été épargnées à Israël. L'épreuve que connaît aujourd'hui Israël a valeur de symbole.

Il s'agit d'un tournant décisif de son histoire.

Or, ce sont des événements que nous voyons s'accomplir sous nos yeux. L'épreuve doit déboucher sur un temps de révélation et de rédemption. Nous ne sommes donc pas loin de la nouvelle alliance que Dieu veut accomplir avec son peuple en se révélant à lui. Sommes-nous donc à la veille de la venue de l'Esprit qui selon Ezéchiel 37 soufflera sur ces morts pour qu'ils revivent ?

Néanmoins, il serait dangereux de penser que ce temps d'épreuves n'intéresse qu'Israël.

Le 40^{ème} anniversaire de l'Etat d'Israël (40 étant selon la Bible la durée d'une génération) n'est-il pas aussi le signe « que les douleurs de l'enfantement messianique sont imminentes ». L'Apocalypse évoque la grande épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver tous les habitants de la terre (Apocalypse 3, v. 10).

Seuls ceux qui auront gardé la parole de la persévérance en seront préservés. Les fléaux décrits dans ce livre sont imminents et vont s'abattre sur un monde impie et sur une église apostate. Le péché des nations est arrivé à son comble et de graves événements sont imminents.

C'est pourquoi, le prophète Joël en parlant de ces temps disait : « Maintenant encore, revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations ! Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Eternel, votre Dieu ; car il fait grâce, il est compatissant, lent à la colère, et riche en bienveillance, et il regrette le malheur qu'il envoie. Qui sait s'il ne reviendra pas et n'aura pas de regret, et s'il ne laissera pas derrière lui la bénédiction, des offrandes et des libations pour l'Eternel, votre Dieu ? Joël 2, v. 12-14.

Il est l'heure de se réveiller du sommeil.

Vallée d'Ayalon où eurent lieu de terribles combats en 1948.



Le roi Herzl :

**“Si vous le voulez...
CE NE SERA PAS UN RÊVE!”**



Th. Herzl en route vers la Palestine à la fin du siècle dernier.

« Je suis né à Budapest en 1860, tout près de la synagogue où le rabbin m'accusait avec véhémence parce que — oui vraiment — parce que je veux plus d'honneur et de liberté pour les juifs qu'ils n'en ont actuellement. On m'envoya à l'école primaire juive... mon plus ancien souvenir de cette école est la correction que j'y reçus pour n'avoir pas su les détails de l'Exode d'Égypte. Aujourd'hui de nombreux instituteurs aimeraient bien me punir parce que je me souviens trop de cet exode ».

L'homme qui parle ainsi est le véritable fondateur de l'état d'Israël : Théodore Herzl : « le roi Herzl » comme on l'appelait. Il est le nouveau Moïse choisi par Dieu au temps fixé pour accomplir ses desseins. Tel un prophète de l'ancien Testament, il a une belle barbe noire et un regard de feu. Il est journaliste à Vienne, dramaturge à ses heures. Jusqu'ici la question juive l'a peu inquiété. Juif émancipé, il pense que la solution du problème réside dans l'assimilation des juifs au sein de la société ambiante. Une telle assimilation lui semble possible depuis « l'émancipation c'est-à-dire l'égalité des droits accordée aux Juifs par la révolution française de 1789 et par les « droits de l'homme ».

Herzl devient vite un des meilleurs journalistes du journal viennois « Neue Freie Presse » dont il est le correspondant à Paris. C'est à ce titre qu'il assiste le 22 décembre 1894 à la dégradation du capitaine Dreyfus, faussement accusé d'espionnage. Ce sera le tournant décisif de son existence. En effet, de la foule massée sur l'esplanade des Invalides monte soudain ce cri : « Mort aux juifs ! ». A l'ouïe de ce vieux cri de haine séculaire, le monde dans lequel Herzl a vécu jusqu'alors vacille et s'écroule : « Mort aux juifs » hurlait la populace, lorsque les décorations furent arrachées de l'uniforme... où cela ? En France ! Dans la France républicaine, moderne, civilisée, cent ans après la déclaration des droits de l'homme ! En un instant Herzl prend conscience que « l'assimilation est insuffisante, car si au sein de cette France libérale, les juifs peuvent être l'objet d'une telle explosion de haine, c'est donc que les juifs ne seront tranquilles nulle part ! ».

Rentré chez lui, Herzl poursuit sa réflexion. Pourquoi une telle haine millénaire contre les juifs ? Parce que pense-t-il : « dans nos patries où nous demeurons depuis des siècles, nous sommes considérés comme des étrangers par ceux-là mêmes dont les pères ne faisaient pas encore partie de ce pays quand nos grand-pères y souffraient déjà... qu'on ne se leurre pas, même là où en apparence l'antisémitisme n'existe pas, il est assoupi dans l'âme du peuple... et plus longtemps il se fait attendre, plus orageux devient son éclat ». La solution soudain lui apparaît clairement : les juifs doivent redevenir un peuple comme un autre, avec un pays où ils seraient chez eux et non plus des étrangers : « on doit nous donner la domination d'une partie d'un pays suffisamment grand pour satisfaire les légitimes besoins de notre peuple... l'état juif est une nécessité mondiale et il se constituera... les juifs qui le voudront auront leur État et le mériteront ! ».

Quelle terre peut répondre à ce besoin ? Herzl répond : « La Palestine est notre patrie historique, inoubliable. Rien que son nom possède une immense force d'attraction pour notre peuple ! ».

Herzl : un des derniers prophètes d'Israël

Comme un trait de génie, Herzl a pris conscience qu'il y avait pour un court temps un « vacuum » en Palestine qui était pour l'heure un *no mans land* que personne ne revendiquait vraiment et qu'elle était « une terre sans peuple, pour un peuple sans terre ! » Ce fut son mérite de prendre conscience de l'importance de la souveraineté reconnue par le concert des nations. Dès lors, Herzl n'est plus que l'homme d'une seule idée.

Il écrit presque d'un seul jet un petit livre qui deviendra une véritable bombe : « l'État juif » dans lequel il jette les bases et expose les principes du Sionisme. Il achève cet ouvrage en ces termes : « c'est pourquoi je suis persuadé que naîtra une génération de Juifs merveilleux, les Maccabées se lèveront encore. Une fois encore je redirai les paroles par lesquelles j'ai commencé ce livre : les Juifs qui le veulent auront leur État et le mériteront. Le monde sera libéré par notre libération, enrichi par notre richesse, grandi par notre grandeur, ce que nous réussirons là-bas nous-mêmes servira au bonheur de toute l'humanité ! ».



Buste de Th. Herzl

“L'Etat Juif” par Th. Herzl.



Quelques jours après la parution du livre, un homme s'arrêtait distraitement devant la vitrine d'une librairie de Vienne, cet homme était le pasteur William Hechler, chapelain de l'ambassade de Grande-Bretagne à Vienne. W. Hechler avait beaucoup étudié les prophéties relatives à la résurrection du peuple juif et était persuadé que le temps était venu où les antiques promesses du retour à Sion allaient s'accomplir. Soudain, son regard fut attiré par un petit livre : « L'État Juif », l'auteur Th. Herzl. Ce nom ne lui disait rien. Néanmoins intrigué, il entra dans le magasin et acheta le livre. Rentré chez lui, il le lut d'un trait. Soulevé d'enthousiasme, il revint le plus vite qu'il put chez le libraire qui lui avait vendu le livre pour demander l'adresse de l'auteur. Sans même prendre le temps de souffler, il se précipita chez Herzl et lui déclara tout de go « Je viens de lire votre livre : vous êtes l'homme que Dieu a choisi pour libérer son peuple ! » Ce fut le début d'une indéfectible amitié entre les deux hommes : le juif et le chrétien, qui tous deux partageaient la même vision. Hechler devint le confident des bons et des mauvais jours, le conseiller qui jamais ne cessa d'encourager le « roi Herzl » dans les moments difficiles et qui l'accompagna jusqu'à son dernier souffle.

En 1897, Herzl convoqua à Bâle le premier congrès sioniste. Ce fut un énorme succès. Un enthousiasme extraordinaire soulevait l'assistance qui avait conscience d'être la première assemblée nationale juive depuis la destruction du temple. Enfin Herzl apparut tel un prophète, certains délégués se mirent à crier « Vive le roi ! » Le congrès se fixa comme but la création d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine garanti publiquement et juridiquement. On créa différentes institutions dont un fonds pour le rachat des terres en Palestine et on se sépara après avoir juré debout « Si je t'oublie Jérusalem ! » (ps 137, v. 5).

A l'issue du congrès, Herzl écrit : « A Bâle, j'ai fondé l'État juif. Si je proclamais cela ouvertement, je serais raillé de toutes parts, mais dans cinq ans peut-être et dans cinquante ans sûrement, tout le monde en conviendra ». C'était en août 1897. Cinquante et un ans plus tard, en mai 1948, Israël naissait. Herzl était un bon prophète !.

Si je t'oublie Jérusalem

Dès lors, Herzl se dépense sans compter pour faire aboutir son idée. Il est partout à la fois, il traite d'égal à égal avec toutes les têtes couronnées d'Europe, y compris avec le Pape Pie X qui l'éconduit en ces termes : « Nous ne pouvons tolérer que la Palestine soit confiée aux juifs ! que les juifs attendent leur Messie, le nôtre est déjà venu, Jérusalem ne peut appartenir aux juifs ! ».

En 1903, Herzl a vu toutes les portes se fermer les unes après les autres devant lui. La mort dans l'âme, il propose aux délégués un plan de remplacement qui a l'appui de la Grande-Bretagne, visant à créer un état juif en Ouganda, alors colonie britannique. Le « roi Herzl » est alors accueilli par les délégués du congrès aux cris de « Herzl tu es un traître ! » et ces derniers de lui rappeler le fameux serment de Bâle : « si je t'oublie Jérusalem ! »

C'en est trop pour Herzl : vieilli, appauvri, épuisé, il meurt l'année suivante à l'âge de 44 ans, tel Moïse au seuil de la terre promise. Son ami William Hechler recueille ses dernières paroles : « Mes salutations à Eretz Israël, j'ai donné mon sang pour le bien de mon peuple ! ».

Quelque temps auparavant, Herzl écrivait : « Un jour, lorsque l'État juif sera créé, tout paraîtra simple et naturel, mais peut-être alors un historien équitable trouvera-t-il que c'était tout de même quelque chose de remarquable qu'au moment de la plus basse dégradation du peuple juif, à l'époque du plus vif antisémitisme, un pauvre journaliste juif ait pu transformer une masse divisée en une nation ! ».

Dans un livre prophétique « Atneuland » (terre ancienne, terre nouvelle), Herzl avait prévu déjà le rôle que jouerait le petit port de pêcheurs qu'était alors le village de Haïfa.

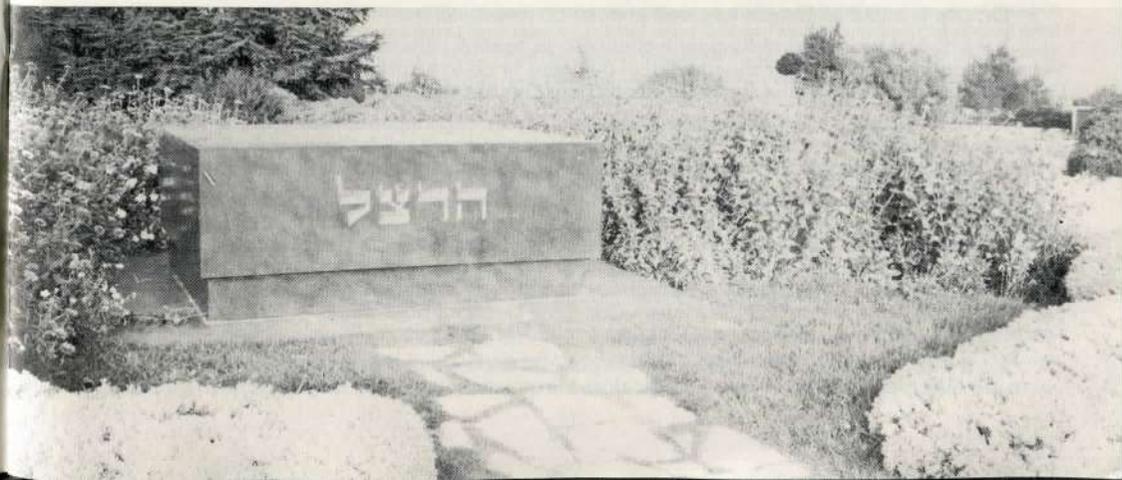
Herzl avait compris qu'il deviendrait le grand port d'Israël et écrivait : « Vous m'enterrez au sommet du Carmel (montagne qui surplombe Haïfa) pour que je puisse voir les bateaux qui ramèneront les fils de mon peuple ! »



“Vous m'enterrez au sommet du Carmel pour que je puisse voir arriver les bateaux qui ramèneront les fils de mon peuple”.

Mais pendant 45 ans Herzl reposa en terre étrangère. Le 17 août 1949, ses cendres seront inhumées à Jérusalem sur une colline rebaptisée « Mt Herzl ». Deux jours auparavant, un avion spécial était parti pour Vienne avec une garde d'honneur de la jeune armée d'Israël. Le corps avait été remis par les représentants de la communauté juive de Vienne. Quand l'avion reparut dans le ciel d'Israël, quatre chasseurs le prirent en escorte pendant que retentissait le canon et qu'on lâchait le vol de colombes blanches. De longues et imposantes obsèques lui furent faites. Devant le catafalque où une garde de soldats se relayait toutes les deux heures, l'Israël, auquel Herzl avait rêvé toute sa vie défilait. Là, se pressaient les rescapés du camp de la mort, tandis qu'une immense banderole proclamait la parole du prophète Ezéchiel en Ez. 37. « J'ouvrirai vos tombes et je vous ramènerai dans le pays d'Israël ! » Alors retentit le son plaintif du shofar : la corne de bélier qui annoncera le jour de la rédemption : « Heureux le peuple, déclara alors Ben Gourion, auquel il est donné de réaliser le rêve de son peuple et d'accomplir son message ». Le roi Herzl était revenu chez lui dans le pays dont il avait dit « Si vous le voulez, ce ne sera pas un rêve ».

Tombeau de Th. Herzl à Jérusalem.



Tes enfants reviendront dans leurs FRONTIÈRES



Les premières maisons du kibboutz de Dégania.

M. Rafael ROSNER, directeur du centre de documentation du Musée de la Diaspora à Tel Aviv retrace pour nos lecteurs l'épopée du retour à Sion.

Le mouvement d'Alya (de montée vers Sion) a pour origine la destruction du 2^{ème} temple, à partir du moment où s'est créée la « diaspora » : la dispersion.

La Diaspora existait de tout temps déjà à l'époque de Salomon, mais la grande différence c'est que c'était une diaspora qui avait son centre en Israël. Avec la chute du 2^{ème} temple, la centralité d'Israël s'est peu à peu effacée.

Or, dès la chute du temple apparaît le désir du retour à Sion.

Il y a d'abord eu l'Alya individuelle et qui est en général l'aboutissement d'une vie : il s'agit de venir « mourir en Israël » tel Yehouda Halevi qui toute sa vie avait rêvé de revenir en Israël et qui en posant le pied sur le sol sacré tomba à genoux pour l'embrasser et, dit-on, mourut à l'instant même.

Au Moyen Age, il y a un certain nombre d'Alyoth regroupées, mais qui ne sont pas très significatives. Il faut attendre le 16^{ème} siècle et le mouvement cabbalistique de Safed pour que naisse une dynamique de l'Alya : la Cabbale en effet avait une vision résolument messianique.

En 1700, le premier groupe organisé arrive d'Occident sous la direction de rabbi Yehouda Ha Hassid. Dès lors, les alyoths de groupes ne cesseront pas. C'est l'époque où naît un nouveau mouvement mystique : le hassidisme dont le fondateur, le Baal Shem Tov, veut monter en Israël mais des forces d'en haut l'en empêchent et il doit rester sur place, mais son arrière petit-fils, rabbi Nahman de Breslau, lui, s'installe en Israël. Les groupes de Hassidim qui montent en Israël à cette époque ne dépassent pas 300 personnes. Ces gens viennent pour des raisons mystiques, c'est à cette époque qu'il y a même ceux qui cherchent à hâter l'époque de la rédemption.

Mais c'est à la fin du 19^{ème} siècle que les Juifs ont commencé à percevoir leur existence d'une manière différente que par le passé. Jusqu'alors à la question : pourquoi les Juifs sont-ils persécutés,

il n'y avait pas beaucoup de réponses, si ce n'est celle qui consistait à dire : c'est parce que les Juifs ne sont pas d'assez bons Juifs et Dieu les punit, il tente de les parfaire en les frappant.

Mais, au 19^{ème} siècle, il y a deux événements déterminants qui vont changer quelque peu cette manière de voir ; le premier c'est l'accusation des meurtres rituels à Damâs, en 1840, et le deuxième, ce sont les pogroms de 1881 en Russie. Ces deux événements provoquent une réflexion chez les Juifs religieux et non religieux qui se demandent si la clé de la situation n'est pas en eux-mêmes « jusqu'ici, disaient-ils, nous avons jeûné et accompli des actes de contrition, peut-être maintenant le temps est-il venu de faire bouger les choses. »

Les Alyoths modernes avaient donc un fondement religieux

Fondamentalement oui ! Les pionniers étaient certes des gens non religieux, mais qui utilisaient des modèles religieux. Le mot kibboutz par exemple vient des Hassidim qui, là-bas avaient créé des communautés de vie de type « socialiste et même communiste » avant la lettre.

Ils pratiquaient le partage des biens ?

Oui ! C'étaient des communautés égalitaires où on se contentait de peu sur le plan matériel, car l'essentiel était ailleurs.

Il y a donc filiation entre les communautés et le kibboutz ?

Oui, c'étaient leurs parents et leurs grands-parents. Ils venaient de ce monde-là, mais à cette époque, en Russie, les conditions de vie étaient devenues épouvantables, les cosaques faisaient ce qu'ils voulaient, il fallait trouver des solutions. Contrairement à ce qui se passait à l'Ouest, en Russie, les Juifs ne pouvaient pas s'assimiler même en reniant leur identité juive.

Les jeunes Juifs russes se sont donc tournés vers la Bible, c'est en elle qu'ils ont cherché leur modèle ainsi que dans l'hébraïsation.

Mais c'était bien avant la Renaissance de l'Hébreu avec Eliezer Ben Yehouda

Savez-vous que déjà à Safed au 16^{ème} siècle, on ne parlait que l'hébreu ? Le rôle de Ben Yehouda, ce fut la modernisation de l'hébreu.

Le rôle de la Bible fut tel dans l'origine du Sionisme, que le modèle fut le retour à Sion sous Ezra et Néhémie où apparaissait le pionnier avec sa lance d'une main et sa pelle de l'autre. Il est intéressant de constater qu'au 19^{ème} siècle, il y avait aussi beaucoup de chrétiens qui prônaient le retour en Israël essentiellement dans le monde protestant, car même à notre époque, le catholicisme n'est pas encore prêt à accepter l'idée du retour des Juifs dans leur patrie.

Donc en 1882, a lieu la première Alya, c'est celle des Bilou, sigle d'un verset d'Esaié le prophète qui dit « maison d'Israël levons-nous et montons ». Cette Alya est la première alya à caractère idéologique. Il y avait une soixantaine de jeunes en tout et pour tout qui ont répondu à cet appel. Il en est resté 9 en Israël, tous les autres sont repartis. Dans la même époque, il y avait une importante montée de Juifs au Yémen dont on ne parle pas, car elle se situait dans la lignée des montées du 18^{ème} siècle. Il s'agissait de Juifs orthodoxes qui, comme ceux qui venaient d'Europe, ont voulu s'établir en dehors des cadres de vie habituels qu'étaient Jaffa et Jérusalem. C'est ce qu'on appelle le mouvement de « sortie des murailles ». C'est de cette époque que date la fondation de la colone agricole de Petah Tikwa : la « porte de l'Espérance », qui fut fondée par des orthodoxes religieux.

Mais ces mouvements ont été précédés par celui des « amants de Sion », qui est un mouvement d'aide aux Juifs persécutés pour les réimplanter dans des colonies où ils pourraient vivre en paix. Mais au départ ce mouvement ne vise pas essentiellement Israël, il est surtout orienté vers les U.S.A.

C'est là qu'intervient Pinsker ?

Oui, c'était un médecin qui a fait une analyse pertinente de l'antisémitisme. Il a été profondément interpellé par les pogroms de 81, il a écrit un petit livre appelé « auto-émancipation ». Pour lui,

l'antisémitisme était une maladie qu'on ne pourrait extirper ; mais disait-il, nous autres Juifs nous sommes tout aussi malades que nos bourreaux, car nous acceptons cette situation, il nous faut donc trouver un territoire où nous pourrions vivre libres. Pour lui, il va de soi que ce territoire c'est Israël. Il devint le président des amants de Sion.

En Israël, il n'y avait personne et on pensait que le gouvernement turc accepterait de vendre ce territoire.

Et Herzl

C'est très différent, car lui vient d'un monde beaucoup plus occidental.

Herzl est allé beaucoup plus loin dans sa réflexion que ses devanciers.

Il y a à ce sujet une anecdote amusante : lors du 1^{er} congrès sioniste à Bâle, Herzl avait envoyé des invitations dans le monde entier, mais il ne savait pas du tout comment elles allaient être accueillies et combien allaient répondre à son appel.

En arrivant dans la salle des congrès pour la séance inaugurale, Herzl a rencontré son ami Max Nordau, qui lui a dit « ce que nous allons faire maintenant a une portée historique, rentrez chez vous et mettez-vous en tenue », Herzl est donc rentré chez lui pour passer son frac et son haut de forme et quand il est revenu ce fut pour se trouver à sa grande surprise, devant une salle pleine.

Le mouvement sioniste suscite la 2^{ème} Alya. En effet, il y avait un réservoir potentiel de gens qui pouvaient être sensibilisés par l'idée du sionisme.

La 2^{ème} alya commence après la mort de Herzl en 1904, après le progrom de Kitchinev, c'est une alya sioniste socialiste qui voit monter toutes les gloires d'Israël qui sont devenus les pères fondateurs de l'état : Itshak Ben Zvi, Ben Gourion, Golda Meir. Ils ont une idéologie très claire et bien que minoritaires, ils savent ce qu'ils veulent.

Chez eux, l'arrière-fond religieux bien que nié, est encore plus fort que chez leurs devanciers, il y a une conjonction entre le socialisme très typé du 19^{ème} siècle et la tradition religieuse juive et c'est cela qui a donné ce qu'on a appelé « l'esprit pionnier d'Israël ».

C'est un mot qui vient de la Bible, il apparaît pour la première fois en relation avec la tribu de Ruben, la tribu de Gad et la demi tribu de Manassé qui ont demandé à rester de l'autre côté du Jourdain. Moïse le leur a accordé à condition qu'ils deviennent des « haloutsim » c'est-à-dire de ceux qui combattront en première ligne et qui ouvriront la voie : ce sont là les pionniers.

Il y eut cinq autres vagues d'Alya, celle des Polonais dites « alya des kiosques » car c'est de cette époque que datent les kiosques omniprésents en Israël, puis celle des Allemands en 1933 etc...

Actuellement le seul réservoir potentiel d'immigration est l'U.R.S.S., c'est un bon réservoir.

La résurrection de l'Etat d'Israël est-elle l'exaucement de la prière l'an prochain à Jérusalem ?

Oui, mais la prière ajoute « à Jérusalem reconstruite ! ». Il s'agit ici du 3^{ème} temple et lui n'est pas encore reconstruit. Que sera ce 3^{ème} temple, on ne le sait pas trop ! Or, à ce niveau-là, Jérusalem n'est pas encore reconstruite ! Nous sommes seulement en chemin.

Le 40^{ème} anniversaire a-t-il une signification ?

Nous ne sommes plus la génération du désert ! Il y a ici des gens qui n'ont pas connu la diaspora qui ont du mal à comprendre ce que c'est que d'être sous la tutelle des autres et mêmes qui ont du mal à comprendre l'attitude des Juifs durant l'époque hitlérienne. Il y a maintenant comme Herzl l'avait vu, un nouveau type de juif, c'est un juif qui a acquis sa liberté, mais il n'est pas encore suffisamment coupé de son passé pour parler librement, ça prendra encore plusieurs générations, il y a encore trop d'influences extérieures, mais c'est en train de se faire.

Pour revenir au 40^{ème} anniversaire, je suis convaincu profondément qu'il se passe ici quelque chose de très curieux qui échappe à toute analyse rationaliste. Notre existence ici est à priori inconcevable. Un juif orthodoxe dirait que c'est le début de la rédemption.

L'ÉPOPÉE de la TOUR et de la PALISSADE



La "tour et la palissade": re-constitution des débuts du kibbutz d'Ein Gev.

Avril 1936, à l'appel du grand Mufti de Jérusalem, le pays d'Israël est à feu et à sang : la révolte arabe déferle, alimentée par des fonds venus des pays fascistes : Allemagne et Italie. Le dos à la mer, les Juifs luttent pour leur survie.

Peu de temps auparavant près d'Ein Harod, où autrefois Gédéon vainquit les Madianites, les Juifs avaient acheté des terres. La région était infestée de malaria. Les bédouins qui en étaient propriétaires estimaient que ces terres étaient totalement incultes, ils avaient été heureux de s'en défaire, ce qui ne les avait pas empêché d'en demander un prix exorbitant. Mais cette région servait de point de ralliement aux bandes arabes venues de l'autre côté du Jourdain pour attaquer les colonies juives. Enfin, le "livre blanc" anglais restreignant l'immigration des Juifs venait d'entrer en vigueur et depuis lors, il n'était plus question de créer de nouvelles colonies.

C'est alors que Shlomo Gour, jeune homme d'une vingtaine d'années, proposa une solution audacieuse pour établir un village juif dans une région hostile avec un minimum de risques.

Il s'agissait de construire le village en une seule journée au moyen d'éléments pré-fabriqués qui comprenaient des cloisons doubles qui serviraient à édifier une palissade en les assemblant bout à bout et en les remplissant de terre ou de graviers. On emporterait en outre une tour d'observation en bois avec un générateur qui alimenterait un phare situé en son sommet, ce qui permettrait de surveiller les approches du village la nuit, tout en lui fournissant de l'électricité. A l'intérieur de l'enceinte, se dresseraient aussi des baraquements. L'ensemble de ces travaux ne devait pas excéder une dizaine d'heures.

Ainsi naquit la technique d'implantation de nouvelles colonies, appelée "la tour et la palissade" qu'A. Koesler a immortalisé dans son célèbre roman "la tour d'Ezra".

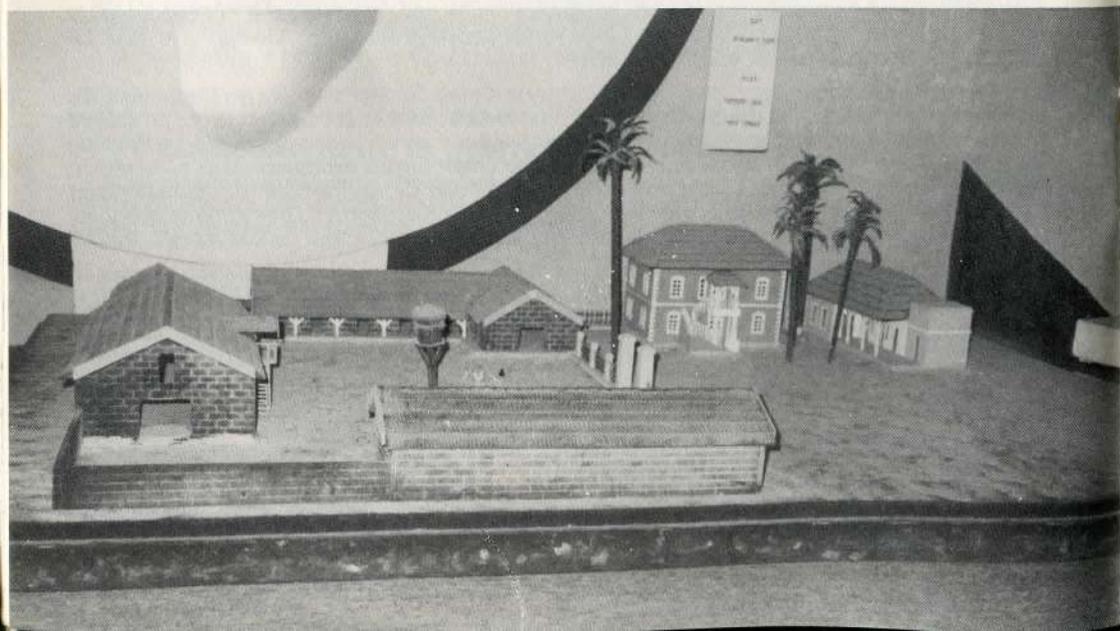
Le premier village qui fut créé de cette manière, fut Tel Amal en décembre 1936, dans la vallée de Beit Shean.

Les membres des colonies voisines étaient venus prêter main forte aux membres de la nouvelle colonie, au nombre de 25. Le soir, le village était prêt et tandis que les camions ramenaient chez eux les travailleurs venus des villages voisins, les 25 nouveaux colons restèrent seuls à Tel Amal. Tandis que le projecteur trouait la nuit, les équipes de gardiens prirent leurs armes et gagnèrent les tranchées pour y attendre l'inévitable attaque arabe!

A cette époque, on commençait à parler d'une possibilité de partage du pays. Il fallait en toute hâte créer de nouveaux points de peuplement, et dans les jours qui suivirent cinq nouveaux villages furent construits de cette manière en Galilée. En 1938, c'est 36 villages qui avaient été établis par ce moyen. En 1948, il y en avait 118.

Là, où aujourd'hui se dressent des villages prospères et verdoyants, on peut encore voir les vestiges de cette glorieuse époque : un vétéran se souvient : "quand on arrivait à l'aube de ces expéditions dangereuses, on se sentait purifiés, fortifiés. Au milieu du danger on sentait battre le pouls de la vie. On construisait, donc on vivait ! Nuits sans sommeil, régions inconnues que l'on découvrait soudain, files d'hommes marchant dans l'obscurité, échos rythmés des coups de bêche, première lueur d'un phare improvisé... La veille, la nouvelle passait de bouche à oreille : c'est pour ce soir ! Le convoi s'ébranlait au crépuscule dans de vieux autobus, tandis que la carcasse de la tour était couchée sur un camion. Vers minuit, si nous n'avions pas été arrêtés par des patrouilles de l'armée britannique, ou attaqués lors de la traversée de villages arabes hostiles, le chef de groupe faisait arrêter le convoi en pleine campagne et déclarait : "c'est ici !" Tout se mettait alors en mouvement comme une machine bien huilée. Les arpenteurs mesuraient le périmètre du camp et l'entouraient aussitôt de barbelés. On dressait la palissade que l'on remplissait de graviers. La tour était dressée, puis c'étaient les baraques, les bancs, les tables. Quand le jour se levait, les Arabes avaient la surprise de constater qu'un nouveau village avait surgi comme par un coup de baguette magique. Ils venaient alors saluer les nouveaux arrivants avec lesquels ils venaient prendre le café avant de passer à l'attaque, la nuit venue. Chacun de ces villages était un centre de vie et de résistance et quand éclata la guerre d'indépendance, les tours de bois surent tenir tête à tous les assauts arabes.

Maquette du village primitif de Degania



L'ARMADA des BATEAUX DE LA MORT force les PORTES DE SION !



Mossad Alya Beit : tel est le nom donné à l'organisation dont dépendent des forces juives d'auto-défense pour tourner les dispositions du « livre blanc » britannique restreignant l'immigration juive en Israël. L'épopée de l'armada des navires forceurs de blocus qui finit par avoir raison de l'obstination britannique, vaut la peine d'être contée.

Le « livre blanc » tombe au pire moment : en 1939, la guerre est imminente. Les autorités juives ont tenté d'organiser des réseaux d'évasion pour les juifs résidant dans les pays passés sous la botte nazie. Mais quand viennent les ordres de restriction de Londres, ce sont des centaines de milliers de juifs et bientôt des millions qui sont pris au piège. Les autorités juives de Palestine feront l'impossible pour en sauver le maximum malgré tout.

Le drame du « Patria »

Le 3 septembre 1940, près d'un millier de jeunes Juifs embarquent clandestinement sur quatre vapeurs fluviaux ancrés sur le Danube à Bratislava (Tchécoslovaquie). En Europe, la guerre fait rage. A l'embouchure du fleuve, les passagers sont regroupés sur un vieux cargo qui met le cap vers la terre promise. Mais la « Royal Navy » qui a pourtant bien d'autres tâches à accomplir en luttant contre les navires de l'Axe, veille farouchement et traque sans pitié les « clandestins ». Le navire est intercepté et conduit à Limasol dans l'île de Chypre. De là, les passagers sont conduits à Haïfa, où les Anglais les transfèrent à bord d'un ancien paquebot français : le « Patria ». Quelques jours passent encore avant que les rescapés des camps de la mort soient avisés qu'ils sont condamnés à être déportés sur l'île Maurice pour y être internés jusqu'à la fin de la guerre. Les Anglais sont en effet décidés à faire un exemple et ainsi décourager les juifs traqués par Hitler qui auraient la mauvaise grâce de chercher à échapper à leur sort, en venant se réfugier en Palestine !

Parmi les Juifs palestiniens c'est la consternation. La Hagana (force para militaire juive) reçoit l'ordre de s'opposer par tous les moyens à l'appareillage du « Patria ». C'est ainsi qu'un jeune volontaire parvient à introduire à bord du navire une bombe à retardement destinée à endommager suffisamment le « Patria » pour retarder son départ. Le lendemain une terrible explosion secoue le port. La charge était

trop forte et le sabotage tourne à la catastrophe. En douze minutes, le navire coule entraînant dans la mort 250 passagers noyés à cent mètres de la terre promise !

Les survivants sont internés au camp de concentration anglais d'Atlit, près de Césarée. Or, malgré les épreuves auxquelles les malheureux ont été soumis, les autorités britanniques restent inflexibles : à nouveau l'ordre de déportation à l'île Maurice est donné. Les déportés tentent de résister par tous les moyens, refusent d'obtempérer aux ordres des policiers anglais, se débattent etc... Les Anglais doivent employer la force pour embarquer les malheureux sur deux navires hollandais réquisitionnés. Des scènes atroces se déroulent pendant l'embarquement. Le convoi met alors le cap sur Madagascar où les déportés sont internés dans une prison française de l'île, ils ont commis le crime impardonnable d'avoir voulu rentrer chez eux !

La tragédie du Struma

Par mesure de représailles devant de semblables tentatives d'infiltration clandestine, le gouvernement britannique a suspendu les permis d'immigration qu'il distribuait au compte-gouttes. Ainsi, alors que déferle sur l'Europe la barbarie hitlérienne, plus aucun Juif n'a la moindre chance de sauver sa vie. Pourtant le 12 décembre, 769 Juifs quittent la Roumanie à bord d'un transport de bestiaux de 180 tonnes : le « Struma » affrété par l'Irgoun. Ils ont acheté la complicité des douaniers locaux en leur abandonnant leurs maigres biens. Hélas une fois en haute mer, ils se rendent compte que le moteur récupéré sur un navire coulé est hors d'usage et que le bateau commence à faire eau. Néanmoins, le navire parvient à se traîner jusqu'à Istanbul où il arrive le 16 décembre. Sous la pression des britanniques, les autorités turques refusent au « Struma » la possibilité de reprendre la mer. Deux mois passent ainsi en vaines négociations. Les réfugiés sont bloqués à bord dans des conditions d'hygiène lamentables. Le 16 février, les Turcs décident de prendre le bateau en remorque et de l'abandonner en haute mer. Quand ils tentent d'exécuter ce projet, une véritable bataille rangée éclate avec les malheureux qui tentent de s'y opposer par tous les moyens. Enfin les policiers turcs parviennent à passer la remorque et le lendemain le « Struma » est lâché en Mer Noire sans carburant, sans eau et sans nourriture.

À 9 heures, une terrible explosion se produit : le bateau vient d'être torpillé. Il n'y aura qu'un seul survivant. Après une telle catastrophe, seules quelques frêles embarcations isolées se risquent encore jusqu'aux rivages de la terre promise. Pour leur part, les nazis s'amuse à entasser les juifs sur des embarcations qu'ils abandonnent au gré des courants sur le Danube et rient à chaudes larmes de voir que chaque fois que les malheureux tentent d'accoster, les riverains les rejettent à l'eau jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans les flots de la Mer Noire.

En 1943, lors de la reconquête de l'Italie par les alliés, quelques volontaires juifs tentent d'organiser un réseau d'évasion pour les juifs d'Europe. Des agents du « Mossad » organisent des convois d'immigrants clandestins. Mais ce n'est qu'à la fin de la guerre que le réseau pourra fonctionner depuis le Sud de l'Italie où l'opération consiste à transporter des rescapés des camps de la mort jusqu'à la côte où ils seront embarqués sur de petits bateaux à destination de la Palestine.

Les agents israéliens parviennent à subtiliser des camions à l'armée britannique, puis à réquisitionner des locaux pour y abriter les candidats à l'immigration.

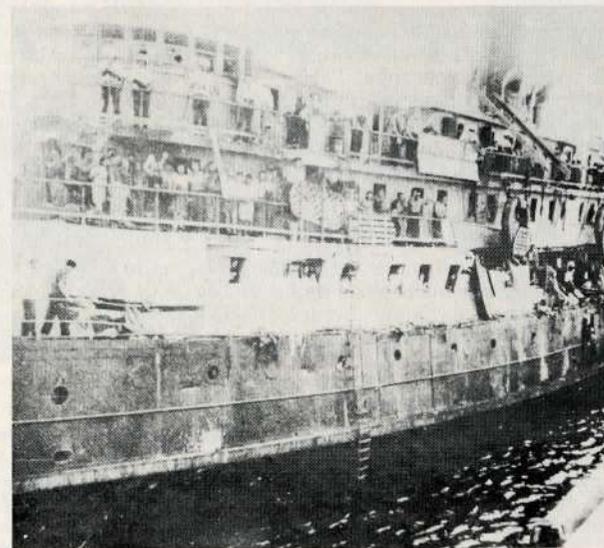
Le 21 août 1945, trente-cinq illégaux prennent place à bord d'un petit bateau de pêche rebaptisé *Dalin*. L'opération est un plein succès et les immigrants débarquent à Haïfa au nez et à la barbe des Anglais. Ce succès est suivi d'autres et chaque fois les embarcations reviennent à leur base. Ainsi le « Pietro » réussit deux voyages successifs en septembre et octobre avec 170 passagers. Mais le 23 novembre, le « Berl Katsnelson » est intercepté avec 211 passagers. C'est le septième bateau clandestin. Dans le même temps, des masses d'hommes, de femmes et d'enfants se mettent à franchir à pied le Brenner pour se rendre en Italie dans l'espoir de pouvoir profiter d'un de ces passages clandestins. Une unité militaire fictive fut créée de toutes pièces avec de faux papiers, ainsi qu'une compagnie de navigation fictive. Hélas, la supercherie fut découverte alors que le Mossad tentait de faire évader un groupe de 1000 Juifs à bord du « Fede ». Bloqués par des destroyers de la Royal Navy, les passagers du « Fede » rebaptisé « Porte de Sion » entreprirent une grève de la faim illimitée, puis annoncèrent qu'ils se suicideraient en public par groupe de 10 chaque jour. Enfin, après une épreuve de force de 33 jours, le bateau fut autorisé à appareiller pour Haïfa. Une partie des passagers fut transférée sur un autre bateau. Les deux navires rebaptisés « Dov Hos » et « Eliahu Golomb » arrivèrent quelques jours plus tard en triomphateurs.

La victoire de l'Exodus

Été 1947, sous la chaleur torride de ce mois de juillet, la « havana » a décidé de frapper un grand coup : tenter de faire pénétrer en Palestine plus de 4 500 immigrants clandestins pour toucher l'opinion publique mondiale et attirer l'attention sur le sort des « DP » (personnes déplacées) qui deux ans après la fin de la guerre croupissent toujours dans les camps de concentration et dont personne ne veut.

Il était en outre clair, que le sort de la Palestine devait se jouer dans les mois à venir, il fallait tout faire pour infléchir le cours des événements dans le sens souhaité.

C'est en 1946 qu'Ike Aaronovicz membre du Palyam (branche maritime du Palmach) avait reçu l'ordre de se rendre au U.s.a. pour y prendre livraison d'un bateau capable de transporter entre 3000 et 4000 personnes. Il s'agissait du « président Warfield », croiseur transformé en transport de troupes pendant la guerre. Déclassé, il avait été racheté par le Mossad sous prétexte de le faire naviguer sur les lignes d'Extrême-Orient.



L'Exodus

Après différents avatars, Aaronovicz parvint à rallier Marseille avec son bateau, suivi à la trace par l'Intelligence Service. Réfugié en Italie, le bateau y reçut ses nouveaux équipements. Le plan était simple, il s'agissait de naviguer à faible vitesse pendant la majeure partie de la traversée, puis en vue des côtes de la Palestine de foncer à toute vitesse vers la côte afin d'y échouer le navire avant que les destroyers anglais n'aient eu le temps de réagir et de permettre le débarquement des passagers qui seraient ensuite cachés dans les différentes colonies juives prévenues d'avance.

Le 13 juin, le bateau rallia Port-en-Bouc où les agents du Mossad avaient constitué des stocks de ravitaillement qui furent aussitôt installés à bord. Le 9 juillet, le bateau arrivait à Sète. Entre temps, cinq convois arrivés d'Allemagne avec des laissez-passer collectifs s'étaient installés dans une douzaine de camps. Officiellement, leur destination était la Colombie. Quant au « président Warfield », il battait pavillon du Honduras. En tout cas, ce furent 4515 clandestins qui s'installèrent à bord. Pour la plus vaste opération organisée par le Mossad, on avait choisi en priorité des cas les plus pitoyables : les femmes enceintes étaient particulièrement nombreuses. Les passagers, tous volontaires avaient été dûment prévenus par les agents du Mossad des dangers qu'ils encouraient, étant donné le caractère de propagande que revêtait l'opération.

La complicité des autorités françaises était acquise, néanmoins les pressions diplomatiques anglaises furent telles qu'il fallut appareiller précipitamment en rompant les amarres. Après avoir heurté un pilier et un banc de sable, le « président Warfield » parvint à prendre le large, aussitôt rejoint par une meute de destroyers anglais.

A bord, les conditions de vie étaient plutôt spartiates. Le bateau ne pouvait en principe embarquer que 300 passagers, aussi chaque passager disposait-il d'une couchette, mais l'espace était tellement limité qu'il fallait rester l'essentiel du temps allongé sur la couchette, sans quasiment pouvoir se déplacer. A l'intérieur du bateau, il régnait une chaleur torride.

Au fur et à mesure qu'on se rapprochait des côtes d'Israël, la meute des destroyers grandissait, au point de devenir, selon Aaronovicz, « une escorte d'honneur plus fournie que celle du roi lui-même ». En fête de cette armada venait le croiseur léger « Ajax » vainqueur du cuirassé allemand « Graf Spee » lors de la fameuse bataille du rio de la Plata. Mais laissons la parole à une rescapée que nous avons interrogée Mme, Clara W... :

« Lorsque je vis pour la première fois ce vieux rafiot, je crus que je rêvais : imaginez un vieux bateau rouillé et pourri, aux cordages pleins de cambouis, or nous devions tenir à 4 500 là-dedans ! Clara X... était enceinte de 9 mois et devait accoucher d'une petite fille pendant le voyage de retour. « Ce fut épouvantable ajoute-elle, le bateau tanguait et roulait à chaque vague à cause de sa surcharge. Le 18 juillet, je m'en souviens vous pouvez me croire ! J'étais sur le pont et nous apercevions les côtes d'Israël toutes proches. A quelques encablures de nous naviguait « l'Ajax ». Soudain, de la passerelle de commandement vint cet ordre « rendez-vous ! ». L'officier de « l'Ajax » s'adressait à notre commandant en allemand. Je vis alors notre capitaine saisir le micro et répondre : « Ajax vous pouvez parler en anglais, vous n'avez pas affaire ici au « Graf Spee », puis du bateau monta au mât un oriflamme portant cette inscription « l'Angleterre est notre ennemie ». Nous étions là exténués, depuis une semaine nous ne mangions qu'une nourriture insipide, souffrant de la chaleur et de la maladie. Une femme russe est même morte en couches.

Mais nous comprîmes que la minute de vérité était venue, notre équipage abattit le pavillon de complaisance et hissa le drapeau bleu et blanc frappé de l'étoile de David ; il inscrivit à la peinture blanche le nouveau nom du bateau « Exodus Europa 5707 (1947) » tout un symbole. Après 2000 ans d'oppression, les Juifs quittaient définitivement l'Europe où ils avaient souffert comme autrefois leurs pères en Egypte. Alors les vieillards et les malades furent évacués dans les profondeurs du bateau et sur le pont supérieur 1500 volontaires prirent place, armés de boîtes de conserve, de boulons, de sacs de pommes de terre, de barres de fer et de gourdins.

Mais les Anglais peu « fair play » dans cette affaire, attaquèrent alors que le bateau était encore en haute mer à 17 miles des eaux territoriales. Soudain deux destroyers illuminèrent de leurs projecteurs le pont du navire, puis prirent le bateau en sandwich pour l'éperonner à sept reprises, l'eau s'engouffra dans les œuvres vives et bientôt 2000 passagers barbotaient dans l'eau jusqu'aux genoux. Un commando de prise parvint à prendre pied sur le navire malgré une opposition farouche qui fit trois morts parmi les défenseurs, ils parvinrent à gagner la timonerie et menèrent l'Exodus à Haïfa.

Les rescapés furent transférés dans trois « liberty ships » transformés en bateaux cages. Le foreign office avait décidé de faire un exemple et de renvoyer les réfugiés à leur point de départ. Six jours après, les trois bateaux cages rejetaient l'ancre à Port-en-Bouc.

Une nouvelle épreuve commence pour les malheureux qui, malgré toute les pressions auxquelles ils sont soumis, refusent de débarquer en France. Un mois après, le 22 août, les Anglais décident de faire appareiller les bateaux cages pour Hambourg dans la zone d'occupation britannique en Allemagne. Là, un camp a été préparé exprès pour eux avec miradors, barbelés, chiens policiers, un décor auquel ils sont habitués ! Comme pour le « Patria », il faut débarquer les encagés « manu militari », non loin de Bergen Belsen.

Le 20 novembre, 220 rescapés de l'Exodus parviennent toutefois à forcer le blocus anglais à bord d'un caboteur, mais 600 autres sont interceptés à bord d'un trois mâts italien et internés dans un camp de concentration à Chypre.

Le sort des rescapés de l'Exodus pèsera lourd sur les décisions de l'Assemblée générale de l'O.N.U. du 26 septembre. Sous l'empire de ce drame, le pasteur américain, John Gravel, réclamera le retrait des Anglais de Palestine et le partage du pays entre un état juif et un état arabe. La Grande-Bretagne avait perdu la guerre contre le peuple juif, face à l'arme des petits bateaux forceurs de blocus.

Iyar 5708

UNE NATION EST NÉE EN UN JOUR



« Qui a jamais entendu chose pareille, qui a jamais rien vu de semblable : un pays peut-il paraître en un jour, un peuple naîtra-t-il en une seule fois » (Es. 66 v. 8).

15 mai 1948 : dans toute la Palestine, il n'est plus possible de trouver une seule chambre d'hôtel. Toutes sont occupées par les représentants de la presse du monde entier : c'est aujourd'hui que prend fin le mandat britannique sur la Palestine. Or, chose curieuse, ces chambres sont retenues pour trois jours. Pourquoi trois jours, car dans toutes les chancelleries du monde, c'est le délai maximum que l'on accorde à l'état d'Israël pour naître... et pour mourir ! Déjà du Nord, du Sud et de l'Est, ses ennemis l'attaquent : 600 000 Juifs face à des millions d'Arabes avec des troupes nombreuses équipées d'armes modernes, alors que jusqu'au dernier moment du mandat, les Anglais empêchent les bateaux d'armes affrétés par les Juifs d'accoster, tout en continuant à traquer dans le pays même les dépôts d'armes clandestins.

En camions, en voitures, à pied, Israël se mobilise, le jour même de sa naissance, il s'apprête à faire face dans un affrontement inégal. L'armement le plus hétéroclite défile dans les différentes villes du pays : fusils, révolvers de tous types et de tous calibres de tous modèles, de toutes générations. Certains de ceux qui les manient portent encore tatoués sur les avants-bras, les numéros matricules des camps de la mort. Certains viennent de débarquer le matin-même des camps de concentration de Chypre.

Il fait chaud et déjà on se bat sur tous les fronts ; le bloc d'Etsion, Latrun, Jaffa, Beit Shean partout la bataille fait rage. A 11 heures, on apprend la chute du bloc d'Etsion,

bloc de village entre Bethléem et Hébron. Les journaux titrent : « l'état juif sera proclamé aujourd'hui ! » mais pour des raisons de sécurité, l'endroit et l'heure de la cérémonie sont tenus secrets. En fait, celle-ci aura lieu au musée de Tel Aviv, avenue Rotschild.

Une ultime réunion a lieu, le matin même au domicile de Ben Gourion, pour mettre une dernière main à la déclaration d'indépendance qui sera présentée à 13 h 30 aux trente-sept membres du conseil provisoire.

Au fur et à mesure que les Britanniques évacuent le pays, les institutions du nouvel état se mettent en branle, souvent dans l'improvisation la plus totale : le journal officiel, la station de radio qui prend le nom de la « Voix d'Israël », les premiers timbres sont imprimés avec la mention « postes hébraïques ». On ne sait en effet toujours pas quel nom va porter l'état juif.

A 16 heures, enfin, commence la cérémonie qui va rendre à Israël sa patrie perdue depuis 2000 ans. Devant le musée, une garde d'honneur présente les armes, ce sont les jeunes soldats du nouvel Etat. Ben Gourion et ses ministres prennent alors place sous le portrait de Th. Herzl.

Ben Gourion se lève et lit la déclaration d'indépendance ; « C'est le droit naturel du peuple juif de vivre libre et indépendant dans son pays comme n'importe quel autre peuple. Israël est le pays où est né le peuple juif, c'est là que s'est formée sa personnalité spirituelle et religieuse et nationale, là il gagna son indépendance, créa une culture de portée nationale et universelle, là il écrivit la Bible pour la donner au monde entier. Exilé, le peuple juif demeura fidèle dans tous les pays de sa diaspora et ne cessa jamais de prier pour son retour et la restauration de sa liberté nationale.

Mais par ces facteurs historiques, les juifs pendant des siècles s'efforcèrent de retourner vers le pays de leurs ancêtres et de reconstruire leur Etat. Au cours de ces dernières décennies, ils y revinrent en masse, ils défrichèrent un désert, firent revivre leur langue, construisirent des cités et des villages, établirent une communauté vigoureuse et en croissance constante possédant son économie et sa culture propre.

Ils recherchèrent la paix, tout en étant constamment prêts à se défendre, ils apportèrent à tous les habitants du pays les bienfaits du progrès... au cours de la 2^{ème} guerre mondiale, le peuple juif de Palestine a également contribué à la lutte des nations éprises de liberté contre la malveillance nazie. Les sacrifices de ses soldats et les efforts de ses travailleurs lui assurent le droit de figurer au rang des peuples qui fondèrent l'O.N.U. Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution portant sur l'établissement d'un état juif indépendant.

Par conséquent, nous, membres du conseil national, représentants du peuple juif de Palestine et du mouvement sioniste mondial réunis en assemblée solennelle, proclamons et établissons un état juif en Palestine qui portera le nom d'« Etat d'Israël ».

Nous offrons la paix et l'amitié à tous les États voisins et à leurs peuples et les invitons à coopérer avec la nation juive indépendante pour le bien commun. Plaçant notre confiance dans le Dieu Tout Puissant, nous signons cette déclaration de la session du conseil national à Tel Aviv, le 14 mai 1948 ».

Un rabbin se lève alors et prononce la bénédiction traditionnelle remerciant Dieu « d'avoir permis de voir ce jour-là ! » A 16 h 33, tout est terminé. Selon les termes de la presse « le rêve millénaire s'est réalisé, l'état d'Israël est né, les cœurs battent de bonheur, les yeux sont remplis de larmes, les visages sont illuminés ! » A quelques kilomètres de là, sur tous les fronts, les combats redoublent d'intensité : l'invasion du pays par les Arabes vient de commencer...

ISRAEL entre le RÊVE et la RÉALITÉ

le journaliste israélien D. Catarivas fait pour nos lecteurs un bilan



Ce que je considère comme la réalisation la plus positive de ces 40 dernières années, c'est le passage d'une petite communauté de 650 000 juifs à un état d'un peu plus de 4 millions d'habitants dont, 3 millions et demi sont des juifs. Ceci fait que l'objectif des pères fondateurs est en partie atteint, en ce sens que des centaines de milliers d'immigrants ont été intégrés, peut-être pas en aussi grand nombre qu'on l'aurait souhaité, mais il en est quand même arrivé beaucoup, surtout pendant les premières années. Aujourd'hui, le pays est en mesure d'accueillir de nombreux immigrants s'il en venait ! L'infrastructure pour les accueillir existe, même s'ils n'en avaient dénués de tout.

Evidemment, l'idéal serait une immigration en provenance des pays d'Occident qui ne poserait pas de problèmes à l'Etat et contribuerait à son développement.

En outre, des régions entières autrefois désertes ont été peuplées, notamment dans le Negev. Beer Sheva avait 800 habitants lorsque je suis arrivé en 1948, aujourd'hui, elle en compte plus de 100 000. Des dizaines de villes nouvelles ont été créées, des régions entières ont été mises en valeur, on a construit des dizaines de kibboutz et de mochav, tant et si bien qu'alors qu'au début il fallait pratiquement tout importer, aujourd'hui Israël est un pays qui exporte des produits alimentaires et qui se suffit à lui-même. On a aussi créé une infrastructure industrielle qui n'existait pas en 1948, Israël se trouve même en tête sur le plan mondial dans des domaines comme l'électronique. Israël pourrait aujourd'hui facilement équilibrer sa balance commerciale s'il n'y avait pas les dépenses militaires.

Il faut ensuite citer la création d'une démocratie malgré les problèmes auxquels Israël a eu à faire face, notamment la guerre et le problème de l'intégration d'immigrants venant du monde entier avec des aspirations, des cultures et des vocations différentes.

A côté de cela, il faut signaler un certain nombre d'échecs :

Au bout de 40 ans, il faut bien admettre que l'intégration des orientaux a été moins totale et moins rapide que pour les occidentaux, or on pouvait penser que cet antagonisme disparaîtrait à la deuxième génération, il faut reconnaître que cela continue même au bout de quarante ans et que le sort des communautés orientales est moins bon que celui des occidentaux, même s'il s'est considérablement amélioré.

Dans les premières années, le niveau de vie était pratiquement le même pour tout le monde, si bien que les écarts sociaux étaient moins criants. Au début, la société était beaucoup plus égalitaire qu'elle ne l'est maintenant.

Cette inégalité n'est-elle pas en contradiction avec l'idéal des pères fondateurs ?

Un de nos problèmes et il est grave, c'est la comparaison que nous faisons constamment entre ce dont nous avons rêvé et ce qui existe. Golda Meir a un jour avoué qu'elle avait cru naïvement que l'état juif n'aurait besoin ni de policiers, ni de douaniers. Quand on se compare avec ce dont on a rêvé, il peut effectivement y avoir des déceptions. Ce n'est certes pas la société parfaite dont certains rêvaient.

Ensuite, il faut souligner qu'en échange de notre indépendance retrouvée, il nous a fallu payer un certain prix, tant que les juifs n'avaient pas les responsabilités d'un Etat, ils pouvaient s'offrir le luxe d'une super moralité. Mais à partir du moment où on a un état, on est obligé de faire de la « real politic » et on se salit inévitablement les mains.

2000 ans de diaspora avaient développé chez les Juifs des qualités particulières. Pour moi, nous étions un peuple de funambules, toujours sur la corde raide et nous avons développé des qualités d'équilibre extraordinaires ! Aujourd'hui, nous marchons enfin des deux pieds sur terre et nous avons perdu nos qualités d'équilibristes, mais il s'agit de savoir si c'était bien une qualité ce don de survivre dans les conditions les plus invraisemblables !

Le but de l'état n'était-il pas de mettre fin à l'antisémitisme

Oui ! Mais l'antisémitisme est encore une réalité pour les Juifs qui vivent hors d'Israël ! Il y a même une resurgence de l'antisémitisme sous différentes formes, mais la création de l'état rend impossible une « nouvelle solution finale » de type nazi, aujourd'hui il y a un refuge pour les juifs. Il est évident que s'il y avait eu un état juif dans les années 30, les Juifs n'auraient pas subi ce qu'ils ont subi. Aujourd'hui en Occident, la plupart des Juifs pensent être en sécurité, et ils le sont probablement, mais si pour une raison ou une autre ils se sentaient menacés, ils auraient un endroit où aller et ça c'est important. !

Et l'antisionisme ?

Il y a un fait incontestable, c'est que le monde ne s'est pas encore habitué à l'idée que les Juifs ont un pays et qu'ils ont le droit d'avoir un pays comme tout le monde. Même ceux qui luttent pour l'indépendance de petits pays comme les îles Fidji par exemple, ne sont pas entièrement persuadés que les juifs ont droit à un pays. Pourquoi les juifs auraient-ils besoin d'un pays, alors qu'ils peuvent tranquillement rester partout où ils sont ? Ils pourraient s'intégrer et ça résoudrait le problème. Enfin, on ne considère pas que les juifs sont des gens comme tout le monde, ayant les mêmes droits. Le juif est traditionnellement considéré comme l'agneau du sacrifice, à partir du moment où il se rebiffe contre ce rôle qu'on prétend lui voir jouer, c'est anormal. Il y a une plaisanterie qui dit « moi, les juifs je les aime comme mon bifteck, saignants ». Il y a là une conformation à postériori de l'intuition des pères fondateurs, mais en même temps, il faut bien se dire que jamais l'assimilation des juifs dans le monde occidental n'a été aussi facile, ni aussi totale. Aujourd'hui, le nombre des mariages mixtes dépasse 60 %. Dans la diaspora, le peuple juif est un peuple en train de disparaître ! Même en U.R.S.S., je pense que si le régime ouvrait toutes grandes les portes, il y aurait en fin de compte peu de juifs qui quitteraient ! Autrefois il fallait combattre contre des gens qui cherchaient à vous détruire, aujourd'hui les juifs sont dans une société qui leur ouvre les portes. C'est dans le refus, que la personnalité s'affirme.

Iriez-vous jusqu'à dire qu'il ne restera bientôt plus de Juifs qu'en Israël ?

Bien sûr ! Dans la diaspora, les Juifs s'intégreront et disparaîtront, en quelques générations. A long terme, je pense que tous les Juifs du monde seront en Israël, même si ça et là quelque explosion d'antisémitisme vient freiner le processus.

Que pensez-vous des relations entre Israël et la diaspora ?

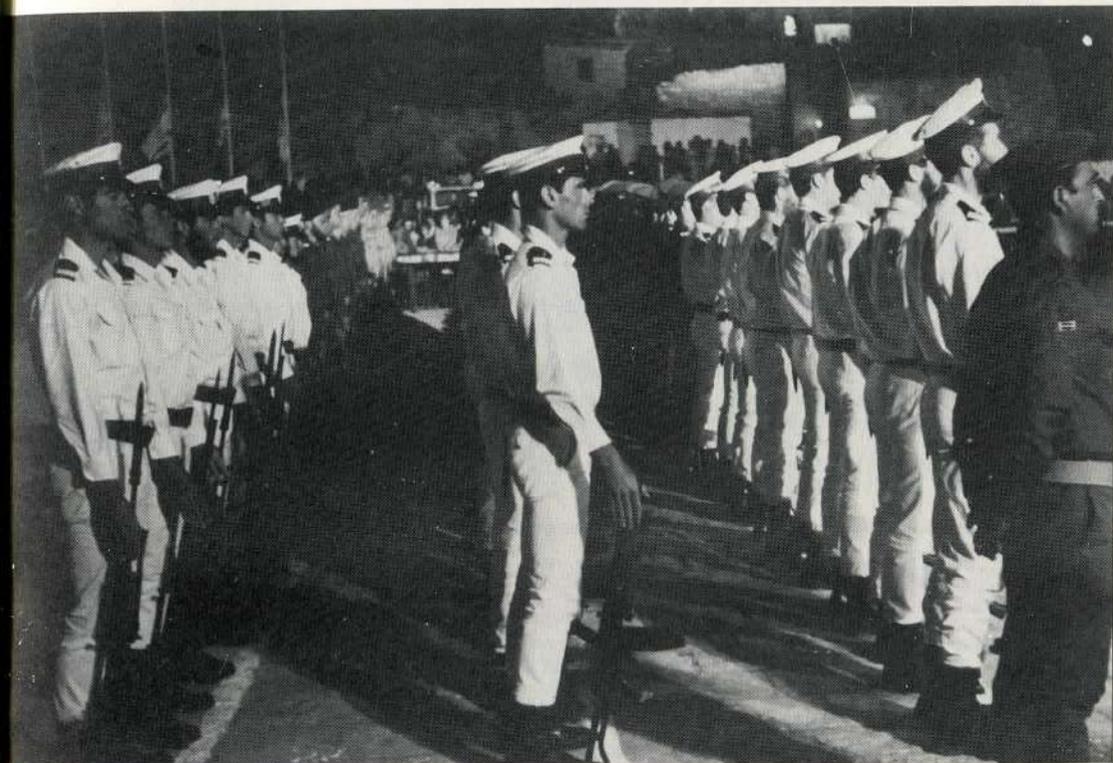
Le mouvement sioniste a réussi dans la mesure où il a réalisé son objectif premier : créer un état juif. Or la création de cet état était aussi la négation du principe de la diaspora. Le mouvement sioniste a réalisé son premier objectif, créer un état, puis s'est arrêté là ! La négation de la diaspora a été délibérément mise de côté parce que les dirigeants du mouvement sioniste n'étaient pas prêts à aller jusqu'au bout et à venir s'installer eux-mêmes en Israël. Le premier responsable de cet état de choses est Nahum Goldmann. Ils n'ont pas fait de l'immigration en Israël, un impératif pour chaque juif, d'où l'échec total du mouvement sioniste après la création d'Israël et la raison de l'ambiguïté des relations entre Israël et la diaspora. L'aide financière qu'ils apportent représente aujourd'hui 3 % du budget de l'état, mais je pense que ceci va cesser, que ceux qui se sentent près d'Israël finiront d'une manière ou d'une autre par nous rejoindre et que les autres finiront pas se fondre dans la masse !

Peut-on envisager une immigration vraiment massive de l'Occident ?

Aujourd'hui l'immigration qui vient d'Occident est une immigration motivée religieusement. A l'avenir, c'est sur ce type d'immigration que nous pouvons compter. Je ne crois pas qu'elle prendra jamais les proportions que nous souhaiterions, mais ce sera important pour Israël, car ce sont des gens qui viendront, ayant fait un choix, et le pays a besoin de gens qui savent pourquoi ils sont ici.

Et d'U.R.S.S. ?

On attend sans cesse que les Russes ouvrent les portes. Dans les années 70, 170 000 Russes sont venus. Mais beaucoup se rendent aux U.S.A. car ils veulent échapper à leur situation de juifs en tournant le dos à Israël, ils fuient à la fois le socialisme et le judaïsme qu'ils ont subi malgré eux en Union Soviétique.



Et l'Iran ?

Nous leur avons vendu des armes pour des raisons de « real politic », car il faut garder des contacts avec les milieux militaires iraniens seuls susceptibles d'assurer des responsabilités dans le pays après la disparition du khomeynisme.

Herzl avait-il vu juste quand il parlait de l'apparition d'une nouvelle race de juifs ?

Oui, et c'était aussi la pensée de Ben Gourion. C'est en effet notre ambition, être le phare des nations. Le rôle que nous avons joué dans le passé nous permet d'avoir ces ambitions et de penser qu'à partir du moment où nous sommes de nouveau chez nous sur notre sol, parlant notre langue, retrouvant nos racines, nous

puissions encore apporter un message au monde, car c'est d'ici qu'est sorti le premier message, celui de la Bible, puis le deuxième celui du Nouveau Testament.

Ben Gourion déclarait que la construction du 3^{ème} temple ne signifiait pas obligatoirement l'édification d'un bâtiment sur le mont Sion, ça peut être un temple purement idéal.

Israël face à la société occidentale

L'influence de la société occidentale va dans le sens opposé à cette ambition. En Israël, les ravages de la sous-culture occidentale sont évidents. Malheureusement nous ne pouvons y échapper, on ne peut empêcher l'invasion d'Israël par des disques, vidéo-cassettes, etc... Il faudra développer une culture locale forte. Les seuls qui soient à même de le faire actuellement, sont les religieux, mais ils se trompent s'ils pensent pouvoir imposer leur point de vue. La montée en Israël des fanatismes religieux contre laïcs, est un problème grave !

Que reste-t-il après 40 ans de l'esprit pionnier !

Il était nécessaire quand il y avait à faire œuvre de pionnier pour défricher les déserts et assécher les marécages. Or, l'idéal de ces pionniers n'était pas de construire une société pauvre, mais une société juste. Notre problème, ainsi que je le disais plus haut, est de confronter le rêve à la réalité. Il reste chez les anciens, la nostalgie d'une époque de pureté et de dureté.

Les jeunes n'ont-ils pas un problème d'identité ?

C'est le prix que nous payons pour la normalisation. Pour certains en effet l'état d'Israël n'a rien d'extraordinaire ! Pour moi c'est extraordinaire, pour mon fils ça l'est encore, je ne suis pas certain que ça l'est encore pour mon petit-fils. Pour lui c'est tout à fait normal d'avoir grandi dans ce pays. C'est pourquoi certains quittent Israël pour aller vivre ailleurs. Pour eux, Israël est un pays comme les autres.

Restera-t-il des Juifs dans un siècle ?

En Israël, il y aura des Israéliens qui seront différents des juifs traditionnels, en quoi je ne le sais pas ! Il y aura un peuple nouveau comme Herzl l'avait entrevu.

Le fait qu'Israël n'ait pas réussi à faire la paix avec ses voisins peut-il être considéré comme un échec ?

Non ! Ça n'est pas une réussite, mais ce n'est pas nous qui en avons la responsabilité ! C'est parce que le monde arabe n'est pas prêt à reconnaître l'existence d'Israël et son droit à l'existence. C'est à mettre dans la partie négative du bilan, mais ce n'est pas la responsabilité d'Israël. Pour l'heure, rien n'est fondamentalement changé dans la perception que le monde arabe a d'Israël.

On assiste à l'apparition en Israël d'un sentiment de culpabilité vis-à-vis des arabes pourquoi ?

Oui, c'est dû à un processus de remise en question des « vaches sacrées » qu'on est en train de démolir. Il n'y a plus de « vaches sacrées ». Le sionisme en était une : on s'en prend au sionisme. L'armée en était une autre, on s'en prend à l'armée. C'est la mode aujourd'hui de tout contester, même éventuellement nos droits sur ce pays si l'affirmation de ces droits se traduit par une injustice vis-à-vis du voisin. Quelqu'un a dit, qu'être objectif ce n'est pas adopter la subjectivité de l'autre ! C'est pourtant ce que font ceux qui adoptent des positions pro palestiniennes.

N'est-ce pas dangereux ?

Certes, mais une fois de plus, nous sommes servis par nos voisins, car malgré la main tendue d'une partie de la population, on assiste à un raidissement des arabes par le fondamentalisme islamique qui nie absolument le droit d'Israël.

Les efforts de ces quarante dernières années en valaient-elles la peine ?

Certainement ! Ce que nous avons fait ici, est on ne peut plus positif et malgré les problèmes qui restent en suspens, ça en valait vraiment la peine ! Il faut toujours continuer à avoir les yeux fixés sur un but, il n'y a en fait rien de plus décevant que la réalisation de son idéal, il faut toujours avoir un but vers lequel avancer ! tout en sachant qu'on ne le réalisera pas tout de suite !

Après 40 ans, Israël est-il prêt à regarder vers un nouvel idéal ?

Il le faudrait, mais je ne suis pas sûr que la majorité des Israéliens ait cette préoccupation ! Mais il y en a je crois suffisamment, pour que ça puisse influencer la société israélienne.

“Afin qu'ils proclament ton nom dans SION et tes louanges dans JÉRUSALEM”



Zeev Kofsmann debout avec la famille de Clara (au premier plan) passagère de l'Exodus.

An 70 de notre ère : le peuple de Jérusalem part pour l'exil. Parmi eux, les membres de la première assemblée composée de milliers de croyants. Ces derniers, malgré les obstacles, se sont consacrés à proclamer la Bonne Nouvelle dans le monde entier. Mais cette dernière assemblée de Jérusalem a connu le même sort que le reste du peuple. Pendant 2000 ans, l'assemblée des croyants d'Israël a elle aussi été en exil.

A la fin du siècle dernier, quand Dieu a commencé à mettre fin à l'exil du peuple, son esprit a aussi commencé à agir au sein du peuple !

Au début de ce siècle, il y avait à Kitchinev en Bessarabie, une communauté juive descendante des Hassidim. A la tête de cette communauté se trouvait un juge rabbinique du nom de Rabinovitch. La vie entière de cet homme était consacrée à glorifier Dieu, et il s'efforçait de garder scrupuleusement les commandements du Seigneur.

En 1903, éclatait le progrom de « Kitchinev », les cosaques fanatisés se ruiaient sur les juifs pour piller, massacrer et violer. La tempête s'abattit aussi sur la communauté de Rabinovitch, laissant les survivants consternés : pourquoi le Seigneur avait-il donc frappé si durement son peuple, alors que ce dernier s'efforçait par tous les moyens de lui être agréable ? Or, ce n'était pas là un fait isolé, mais cela faisait 2000 ans qu'il en était ainsi ! Rabinovitch était tourmenté par ces questions. C'est alors qu'il rassembla la communauté et leur annonça qu'il était décidé à se rendre à Jérusalem et de n'en revenir que lorsqu'il aurait reçu de Dieu la réponse à ce problème, qui, depuis le pogrom le hantait !

Une vision bouleversante

Il vint donc s'établir à Jérusalem et loua une petite maison sur le mont des Oliviers. Le jour, il étudiait la Thora dans les yeshivot de la ville et le soir il priait et jeûnait. Une nuit, il eut une vision. Le Seigneur lui apparut et se révéla à lui. Il lui déclara que le temps des souffrances du peuple touchait à sa fin et que dans un peu de temps, il allait le rassembler dans son pays et répandre sur lui son esprit, que lui Rabinovitch ne le verrait pas, mais qu'il devait préparer le chemin pour ceux qui viendraient après lui et rétabliraient l'assemblée dispersée il y a deux mille ans avec le peuple et qui reviendrait alors avec le peuple.

Bouleversé, Rabinovitch retourna chez les siens et leur expliqua ce qui lui était arrivé. Tous, ils crurent. Un puissant réveil en a résulté dans cette communauté de Kitchinev, il a même touché les premiers sionistes : amants de Sion etc... qui partaient en Israël. Ce réveil était de type charismatique, comme c'était souvent le cas chez les hassidim : Dieu se révélait par des visions, des prophéties, etc... et c'est ainsi que des chants leur furent révélés, ainsi que des directives pour ceux qui viendraient après eux !

Le temps passa, Rabinovitch mourut, la première guerre mondiale éclata, dispersa les membres de la communauté qui disparut dans la tourmente. Certains se réfugièrent en Israël et un nombre encore plus grand se réfugia en France.

Quelques dizaines d'années plus tard, dans la lointaine Afrique, un jeune fonctionnaire juif de l'administration coloniale française, W.-Z. Kofsmann avait reçu le Messie. Miraculeusement préservé ainsi que les siens pendant la deuxième guerre mondiale, Z. Kofsmann en conclut que le Seigneur l'avait préservé pour qu'il puisse retourner vers les siens, avec le message qu'il avait reçu.

On était à la veille de 1948, la Palestine était à feu et à sang et le fonctionnaire de l'agence juive auquel il se présenta pour lui faire part de son désir d'immigrer là-bas, lui répondit : Vous avez échappé aux massacres hitlériens, vous avez la possibilité grâce aux dommages de guerre de reconstruire votre vie ici confortablement et vous voulez aller là-bas où il va y avoir la guerre ! Il n'y a rien là-bas, ni ravitaillement, ni équipements, rien ! » « Vous avez raison répondit Z. Kofsmann, mais moi je suis appelé là-bas ! Je partirai par le prochain bateau ! » C'est ainsi que quelques jours plus tard après avoir reçu miraculeusement l'argent nécessaire pour payer le prix de la traversée jusqu'à Haïfa, les Kofsmann reçurent leurs billets pour prendre place sur un bateau d'immigrants qui venait d'Allemagne et qui faisait escale à Marseille la semaine suivante. Les Kofsmann firent leurs adieux à leur assemblée, se recommandant à leurs prières, c'est alors qu'une prophétie déclara : « je t'ai appelé d'un pays lointain pour que tu ailles rejoindre mon peuple ». Une descendante de Rabinovitch qui se trouvait dans cette assemblée comprit alors qu'il s'agissait de l'homme qui allait restaurer l'Assemblée de Jérusalem conformément à ce qu'avait annoncé le Seigneur à son vieux serviteur. Et peu avant le départ du couple, elle put leur remettre le dossier que Rabinovitch avait constitué à leur intention et qui se trouvait miraculeusement en sa possession.

Quitte ton pays

Quelques jours plus tard, les Kofsmann arrivaient à Haïfa avec leur fille alors que le port était bombardé par l'aviation égyptienne : la guerre faisait rage depuis le 15 mai, date de la proclamation d'indépendance. La pagaille était indescriptible chez les malheureux immigrants. Ne sachant où aller dans ce pays inconnu, les Kofsmann entrèrent dans le premier hôtel qu'ils rencontrèrent et où ils purent continuer à habiter aux frais de l'agence juive grâce à la compréhension d'un fonctionnaire qui répugnait à les envoyer dans un camp de « personnes déplacées ». La nourriture était rare, même dans cet hôtel ! Partout la guerre faisait rage et Jérusalem, but du voyage, était inaccessible.

Z. Kofsmann commença immédiatement à travailler à Rosh. Pina au service de santé pour lutter contre la malaria qui y sévissait encore. Mais son but restait Jérusalem. Quelques jours après que le blocus de la ville sainte eut été levé, il fut avisé qu'un convoi devait s'y rendre et que s'il le désirait toujours, il y aurait une place pour lui. C'est ainsi que toute la famille Kofsmann se

Véhicule détruit en 1948 dans le défilé de Skaar Hagai conduisant à Jérusalem.



Tank Renault syrien détruit par les défenseurs des kibboutz de Degania en 1948.



trouva dans un convoi qui parvint à son but, heureusement sans encombres. Les Kofsmann s'établirent dans un hôtel de la ville et prirent contact aussitôt avec quelques croyants terrorisés. Z. Kofsmann se rendit aussitôt se mettre au service du ministère de la santé, où il commença immédiatement à travailler, tout en étant mobilisé dans la défense passive, car la guerre continuait à faire rage à Jérusalem.

Mais il fallait trouver un appartement. Il n'y avait hélas rien à louer ! Finalement, contre un loyer considérable, on leur proposa un appartement situé en bordure du front ; c'était la rue des prophètes : tout autour on pouvait voir des canons anti-chars et des barbelés, au-delà du front on apercevait la porte de Damas en Jordanie. Les habitants de cette maison avaient fui lors de l'attaque arabe et depuis, par crainte du danger, personne n'avait voulu y habiter ! Les Kofsmann acceptèrent cet appartement qui leur fut donc attribué et où ils vinrent s'installer. Cette maison où l'on devait accéder en rasant les murs par crainte de la mitraille, fut le premier local où se réunit le noyau de l'Assemblée de Jérusalem qui avait cessé d'exister depuis 2000 ans et qui ainsi renaissait en même temps que le pays. Le rabbin Rabinovitch avait vu juste ; l'assemblée d'Israël avait été restaurée avec le peuple. Certes, ce n'était alors qu'un faible commencement, mais Dieu n'a-t-il pas déclaré qu'il ne fallait pas mépriser les petits commencements ? La jeune assemblée connut très vite des tribulations.

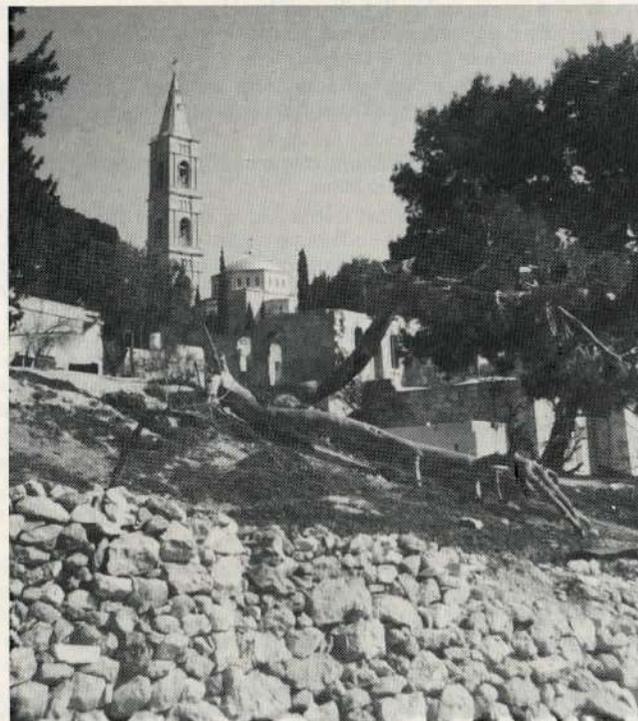
Les Kofsmann se partagèrent dès lors entre Jérusalem et Haïfa où ils ouvraient une maison pour y accueillir les jeunes orphelins rescapés des camps de concentration, mais dont les parents avaient péri. Bientôt, dans ce foyer nommé Bethel, il y eut une vingtaine d'enfants.

En 1955, l'œuvre se développant, il fallut trouver un autre local, puis des démarches furent entreprises pour que l'œuvre soit reconnue comme association israélite. Le dossier fut constitué par un voisin de la rue des prophètes qui était homme de loi et qui, bien qu'orthodoxe, était très ouvert, plus tard il devint ministre de l'Education nationale. A plusieurs reprises, le dossier fut rejeté par le ministère de l'Intérieur malgré plusieurs appels. En 1957, l'appel fut définitivement rejeté. Z. Kofsmann au reçu de cette lettre se rendit lui-même dans le bureau du directeur du département qui avait traité de cette question. C'était un vendredi, veille de shabbat, il pleuvait. Z. Kofsmann parvint à se faire recevoir par le directeur bien qu'il n'ait pas eu de rendez-vous ! Or, le directeur n'avait même pas été avisé du dossier qui, renseignement pris, avait été intercepté systématiquement par un subalterne mal disposé à l'endroit des Kofsmann ! L'irruption de Z. Kofsmann auprès de son directeur tourna à sa confusion ! C'est alors que le directeur demanda à Kofsmann de s'expliquer. Il lui donna son témoignage « C'est très intéressant, lui répondit le directeur, pouvez-vous me mettre tout cela par écrit ? » Trois mois après cela, la réponse cette fois positive arrivait. L'assemblée était officiellement reconnue comme appartenant au peuple.

Zeev Kofsmann en compagnie de notre collaboratrice M. Guyaz dans les années 60.



Louez les nations avec son peuple !



Eglise de l'Ascension au sommet du Mont des Oliviers surplombant Jérusalem.

« Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix ! » Telle est la promesse faite par Dieu à Abraham en faveur d'Israël et des nations. C'est pourquoi ces dernières sont invitées à glorifier Dieu avec Israël (Rom. 15, v. 11).

Notre époque ressemble à celle du commencement. Il y a de nombreux points communs entre le commencement et la fin.

Ainsi, si on peut mettre au crédit d'Israël de nombreuses réalisations dans le domaine matériel et national, jamais la crise spirituelle n'a été aussi profonde dans le pays pendant les 40 années écoulées.

La « religion laïque » sur laquelle les pères fondateurs avaient établi l'État a fait faillite tout comme la vieille religion du ghetto. Il y a donc un profond vide spirituel dans lequel se débat la nation, qui est de même nature que celui que connaissent aujourd'hui les nations non juives.

Le parallèle est constant entre Israël et les nations.

On raconte que lors du siège de Jérusalem, le rabbin Yohanan Ben Zakaï se fit sortir de la ville assiégée dans un cercueil et demanda à Titus la permission d'aller reconstituer le Sanhédrin dans la petite ville de Yavné. Auparavant, profitant de ce que le siège de Jérusalem avait été levé à cause de la mort de Néron, une partie importante de l'assemblée de Jérusalem avait quitté la ville pour se réfugier à Pella en Transjordanie et échapper ainsi à la catastrophe.

Ainsi, de la même source, au même moment deux fleuves ont quitté Jérusalem, poussé par la force du Saint-Esprit. Ces deux fleuves ont fait le tour du monde pour servir chacun à sa manière le dessein de Dieu et maintenant se retrouvent à la source de Jérusalem.

Déjà le prophète Esaïe avait dit : « ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples ». Les deux fleuves au sortir de cette maison ont divergé, mais un jour, ils se rassembleront de nouveau pour n'en former qu'un. Il fallait qu'Israël gardé intacte son identité pendant la durée de son exil, pour qu'à la fin il puisse accomplir le plan de Dieu ; quant à l'autre peuple, il fallait qu'il porte la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre.

Des deux côtés, des hommes ont donné leur vie pour que puisse s'accomplir le plan de Dieu : citons Etienne, le premier martyr et Rabbi Akiva qui mourut dans les plus cruels tourments, le nom de Dieu sur les lèvres.

Nous arrivons au moment où tout retourne à la source où tout a commencé. La résurrection d'Israël est le signe que ce temps est venu.

On raconte au sujet de ce même Rabbi Akiva, qu'avec quelques autres rabbins, il était venu se lamenter sur les ruines du temple. Soudain, un renard sortit de sa tanière et traversa paresseusement le lieu saint. A la vue de ce sacrilège, les lamentations des rabbis redoublèrent d'intensité, mais Rabbi Akiva lui, se mit à rire au grand scandale de ses collègues « Comment peux-tu te réjouir, lui demandèrent-ils devant un tel spectacle ». « Je ris, répondit Akiva, parce que nous sommes en train d'assister à la réalisation d'une prophétie que nous trouvons dans le livre des lamentations de Jérémie, où parlant des ruines du temple, il est dit : « les renards s'y promèneront ! » or, puisque cette prophétie s'est fidèlement accomplie, je ris parce que la prophétie qui annonce la restauration de Jérusalem, s'accomplira aussi ! » Alors les rabbins de s'exclamer : « Akiva, tu nous as consolés ! »

Nous voyons, nous, ce qu'Akiva et d'autres ont attendu. Or, si Akiva pouvait se réjouir de la fidélité de Dieu sur les ruines du temple, à combien plus forte raison avons-nous sujet de nous réjouir à l'appel de l'apôtre « Nations, réjouissez-vous avec son peuple ! »

C'est en effet par Israël que Dieu a donné au monde sa Parole, faisant ainsi de ce peuple, le canal de sa bénédiction pour le monde entier.

Nous vivons des temps de restauration et Dieu veut aussi restaurer le peuple qu'il s'est choisi. Il veut aussi restaurer l'assemblée des nations, à condition que cette dernière retrouve ses racines. Or, Paul rappelle que ces racines-là, sont juives. C'est pourquoi, pour les nations aussi le moment est venu de revenir aux sources, selon l'invitation du prophète reprise par Yeshoua : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ! »

Mais cela signifie qu'il s'agit d'abandonner tout ce que la tradition humaine a accumulé au long des siècles. C'est quand on est près de la source, que l'eau est la plus pure, mais plus on s'en éloigne et plus l'eau est polluée ; revenir aux sources, c'est donc se défaire de tout ce qui est pollué au niveau des deux fleuves dont nous parlons. C'est purifier la Parole de Dieu de tout l'apport des traditions humaines, contraires à l'enseignement de l'écriture sainte.

Les prophètes avaient en effet envisagé un temps, où toutes les nations monteraient à Jérusalem Dieu en effet a voulu faire une place aux païens, au sein de son peuple.

Il faut donc revenir dans les « anciens sentiers » dont parlait le prophète Jérémie, sentiers qui ont été éprouvés et reconnus comme sûrs par les générations de ceux qui nous ont précédés et cesser de tenter de frayer des sentiers nouveaux. Le seul chemin sûr est celui de la révélation qui a été communiquée à Israël.

Or, aujourd'hui comme hier, le message central de cette révélation tient en un seul mot « Revenez » (ce mot en hébreu, « souvou » se traduit soit par repentez-vous, ou convertissez-vous) en Es. 21, v. 11, le prophète nous parle d'une sentinelle qui avertit les nations ; la sentinelle, c'est Israël qui affirme « le matin vient et aussi la nuit », la nuit pour ceux qui persévèrent dans leur endurcissement et leur rébellion et qui, ce faisant, marchent vers la nuit du jugement, mais le matin vient pour ceux qui se laissent remettre en question. Ceux-là peuvent interroger la sentinelle, s'enquérir sur ce qui se passe en Israël et sur la signification de ces événements, et en tirer les conséquences logiques : « Venez et revenez ».

Venez au Seigneur, si vous n'êtes jamais venus à Lui.

Revenez, si étant déjà venus, vous vous êtes éloignés, revenez dans les anciens sentiers, revenez aux sources, réveillez-vous et vous vivrez, la lumière se lèvera pour vous ! Le matin radieux annoncé par le prophète !

ANNONCES

SERVICE CASSETTES

Lors de son séjour en France D. T-Z, pasteur messianique et professeur de biologie en Israël, a enregistré les études bibliques suivantes qui sont disponibles au prix de 25 F la cassette ou 10 F suisses.

- 1* Lot à Sodome
 - 2* Rahab ou les croyants non juifs
 - 3* Le droit d'aînesse
 - 4* Le péché de Moïse
 - 5* Prophétie d'Habbakuk
 - 6* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
 - 7* Le serpent d'airain
 - 8* La montagne de la bénédiction
- * Chants messianiques d'Israël : 30 F

Pour toute commande en Suisse et l'Étranger, s'adresser :

Madame GUYAZ Madeleine
« BON ACCUEIL » - B.P. 41
1264 ST CERGUE VD SUISSE
Pour les lecteurs suisses, le règlement s'effectue au C.C.P. : HASHOMER ISRAEL
N° 12-10-550 GENEVE
Pour les autres lecteurs :
C.C.P. 1877 77 C RENNES
HASHOMER ISRAEL
Petit Molac - 56610 ARRADON

De J.-Marc Thobois :

- 1. Retour à Sion
- 2. Demeurer libres dans un temps d'apostasie.
- 3. Israël et nous
- 4. S'ils se taisent, les pierres crieront
- 5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
- 6. Venez et revenez
- 7. Prophéties sur Israël dans le Nouveau Testament

Ce nouveau service de cassettes à caractère entièrement bénévole a pour but de procurer une aide supplémentaire à l'œuvre de Dieu en Israël, et l'intégralité des bénéfices sera remise à nos frères juifs messianiques.

IMPORTANT

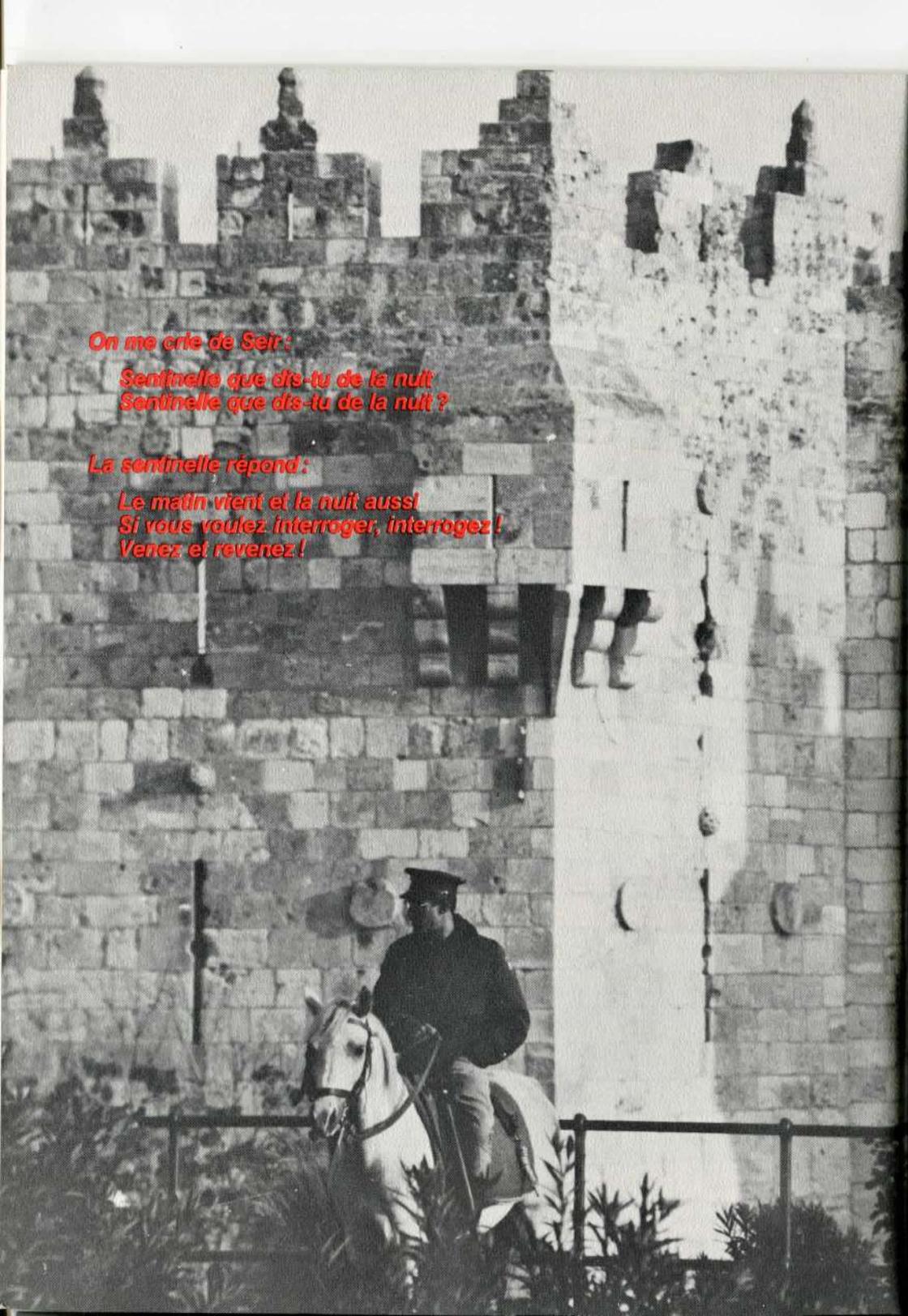
Nous rappelons à nos lecteurs que l'abonnement est passé à **54 F** pour l'année 1988.

Nous tenons à remercier ici chaque lecteur qui a eu à cœur d'aider nos frères messianiques en Israël. Nous n'avons pas toujours pu répondre à toutes les lettres. Merci pour vos encouragements.

Si vous désirez faire connaître la revue à vos amis, communiquez-nous leur adresse, nous leur enverrons un numéro gratuit.

Ancien véhicule militaire de la guerre de 1948.





On me crie de Seir :

*Sentinelte que dis-tu de la nuit
Sentinelte que dis-tu de la nuit ?*

La sentinelle répond :

*Le matin vient et la nuit aussi !
Si vous voulez interroger, interrogez !
Venez et revenez !*